



Actions

Opération Chlorophylle – Rapport 12 (juin 2018)

Par Michel Moreels et Jean-Philippe Coppée

Résumé

L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consistait en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 5 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation régulière les 10 années précédentes. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur furent relevées. En 2008, trois individus vivants se laissèrent observer simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporta la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots inventoriés dans 4 nichoirs différents (ainsi qu'un 5^{ème} animal répertorié dans un nichoir n'appartenant pas à l'opération). L'année 2010 vit les chiffres exploser avec 11 lérots comptabilisés (dont 9 lérots dans le cadre même de l'opération). 2011, avec 15 lérots, confirma la hausse. 2012 marqua le début d'une « nouvelle opération Chlorophylle » et un résultat « dans la moyenne » avec 12 lérots vivants répertoriés. A contrario, le relevé de 2013 laissa apparaître un tassement significatif, le premier depuis le début des relevés, avec seulement 5 lérots recensés. Bien considéré, les 3 lérots observés en 2014 ou les 4 de 2015 n'indiquent pas pour autant un déclin de l'espèce, vu le nombre de traces relevées. En effet, en 2015, 30% de l'ensemble des nichoirs posés avaient hébergé un lérot. Nouvelle confirmation en 2016 où ce sont 31% des nichoirs qui ont servi d'abri aux lérots... pour un seul spécimen aperçu ! En 2017, 4 lérots ont été vus pour un taux d'occupation des nichoirs de l'ordre de 30 %. Le relevé de 2018, qui hélas, ne put être exhaustif, ne nous a pas permis, c'est presque une première, d'observer d'animaux vivants... mais 41,5 % des 65 nichoirs visités portaient la trace du passage des lérots !

Note préliminaire importante

Le relevé 2018 a été marqué par l'accident d'un de nos bénévoles qui a lourdement chuté d'une échelle. Cet accident -heureusement, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sans conséquences graves- a généré l'abandon du recensement. Seuls 65 nichoirs sur les 83 existants ont donc été inventoriés. Pour la première fois en 12 ans, celui-ci n'a donc pas pu être exhaustif.

Introduction

L'opération "Chlorophylle" a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté. Tous ont été placés, dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agissait de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Moineau ». Théoriquement, l'opération devait prendre fin après le relevé 2011... Au vu de son succès, nous avons cependant décidé de la reconduire pour cinq nouvelles années. Depuis, vu son intérêt, nous avons décidé de poursuivre l'opération "Chlorophylle" pour une durée indéterminée, durée que nous espérons la plus longue possible !

Changement par rapport à l'opération initiale, c'est la CEBE qui, à partir de 2012, a acheté l'ensemble des nouveaux nichoirs disposés au Walckiers. Depuis lors, c'est un peu plus de 80 nichoirs qui sont affectés, annuellement, à cette fin. Sur cet ensemble, il en reste une petite dizaine -principalement ceux en béton et en terre cuite- qui sont antérieurs à 2012. Actuellement, la quasi-totalité de ces nichoirs sont soit des nichoirs pour Mésanges bleues, soit des nichoirs pour Mésanges charbonnières. Le solde se compose de 2 nichoirs pour Etourneaux, 2 pour Rouge-gorge et 1 pour Bergeronnette.

Pour 2018, la situation de départ était de 83 nichoirs. Le relevé de ce printemps a été réalisé le 31 mars 2018.

Pourquoi opération « Chlorophylle » ?

« Chlorophylle » est le nom d'un lérot, héros de bande dessinée, créé par Raymond Macherot et dont les tribulations se déroulèrent dans le Journal de Tintin de 1954 à 1964.

Ce héros de papier vécut plusieurs aventures, d'abord sous la houlette de son créateur, mais ensuite par Dupa et Greg ainsi que Walli et Bom. Plusieurs d'entre nous ayant lu (et relu) les histoires de ce rongeur célèbre, c'est assez naturellement que ce nom s'imposa pour notre opération.

C'est un autre dessinateur de BD, le « papa » des Blagues de Toto, Thierry Coppée, qui, rendant hommage au créateur de Chlorophylle, illustra dès 2006 notre opération dans le Walckiers.

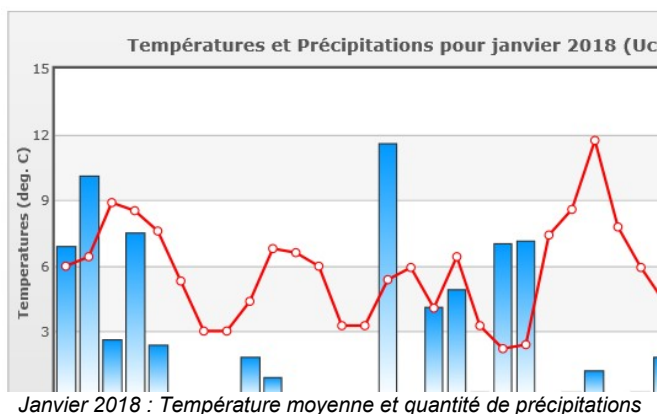
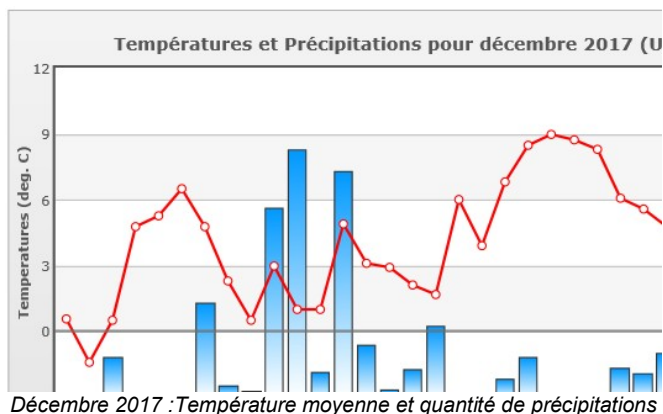
Méthode

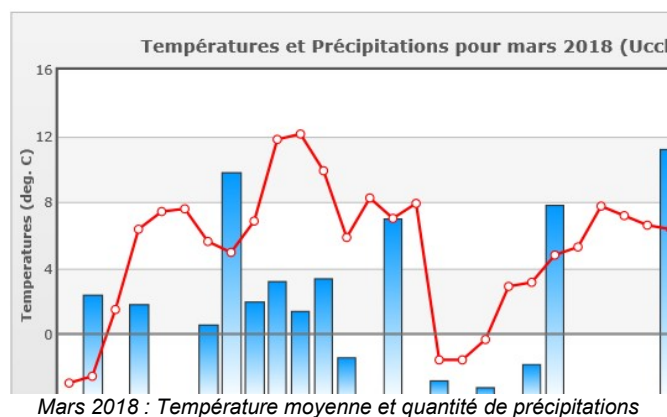
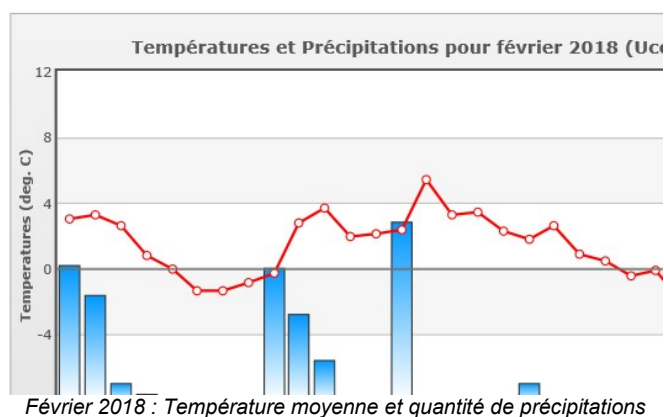
- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux. La date choisie pour le relevé se situe donc généralement dans la deuxième moitié du mois de mars. C'est aussi pour cette raison que le relevé 2018, interrompu suite à l'accident cité plus haut, n'a pas été poursuivi à un autre moment.
- Il est essentiel de choisir des modèles de nichoirs dont l'ouverture demandent le moins de manipulations possible.
- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Selon le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit) ou sur le côté.
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En l'absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est rapidement refermé et remis en place.
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné attentivement et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
- Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Particularités du relevé 2018

D'après les spécialistes, l'hiver météorologique 2018 (décembre 2017, janvier et février 2018) et le début du printemps qui nous intéresse (mars 2018) présentent les caractéristiques suivantes :

Mois	Températures	Précipitations	Insolation
Décembre 2017	Proches des normales	Largement supérieures aux normales	Exceptionnellement déficitaire
Janvier 2018	Nettement supérieures aux normales	Proches des normales	Exceptionnellement déficitaire
Février 2018	Anormalement déficitaires (nettement plus froid que la normale)	Anormalement déficitaires	Exceptionnellement excédentaire
Mars 2018	Quelque peu déficitaires, quoique restant dans les normales	Conformes aux normales	Quelque peu déficitaire, quoique restant dans les normales





Ce relevé a été réalisé le dernier jour de mars. Alors que nous espérions que le temps relativement froid qui s'était manifesté tout au long de ce mois aurait tenu de nombreux lérots en hibernation, il n'en fut absolument rien. Pas un seul animal ne fut contacté lors de notre recensement. Aucune observation de lérot vivant, lors de cette activité, ce n'était arrivé qu'en 2006, lors de notre premier relevé. Pourtant les traces de lérots, elles, ne furent jamais aussi nombreuses que ce jour.

Les chiffres de 2018

Il est important de noter que certains totaux sont cumulatifs, ainsi imaginons 1 lérot vivant répertorié dans 1 nid d'oiseau, celui-ci sera repris dans les chiffres totaux : « lérot vivant », « total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot », « lérot dans nid d'oiseau » et « total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux » !

Traces d'occupation des nichoirs	Nombre
Lérots dans nids lérots	0
Lérots dans nids oiseaux	0
Lérots dans nids vides	0
Total lérots vivants	0
Total lérots morts	0
Nids vides ne contenant que des crottes de lérots	6
Nids de lérots	21
Total nids de lérots (chiffre cumulatif)	21
Total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot (chiffre cumulatif)	21+6=27
Nids d'oiseaux	10
Nichoirs vides ne contenant que des fientes d'oiseaux	0
Ebauches de nids d'oiseaux	4
Total de nichoirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux (chiffre cumulatif)	10+4=14
Nichoirs vides	22
Nichoirs tombés	1
Nichoirs occupés par un autre animal qu'un lérot ou un oiseau	0

Les chiffres 2018 marquent un accroissement significatif de la présence des lérots sur le site. On passe, en effet, d'un taux d'utilisation des nichoirs par le lérot de 30% pour 2017 (chiffre assez constant depuis 2012) à 41,5 % pour cette année. Certes, répétons-le, nos chiffres ne sont pas complets pour cet exercice. Mais même, si d'aventure, pas un seul des 18 nichoirs non explorés lors de cette journée n'avait abrité des traces de lérots - hypothèse contredite par les relevés antérieurs !- on en serait encore à une présence de 32,5 % de lérots pour 2018. Il y a donc une tendance à l'utilisation de plus en plus active des nichoirs par le petit mammifère, même si, à notre grand désappointement, nous n'en avons pas vu un seul à cette occasion !

Conclusions

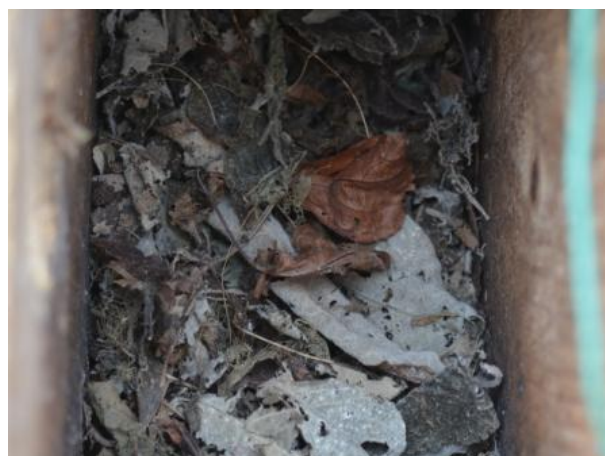
- Depuis ces six dernières années, la population générale de lérots au Walckiers paraît, au minimum, stable, et ce même si le nombre d'exemplaires vivants inventoriés lors de nos relevés est en baisse et moins spectaculaire que par le passé. Les traces d'utilisation des nichoirs, nous paraissent cependant rester un critère de présence plus pertinent que le nombre de spécimens observés de visu lors d'une journée de contrôle annuel ;
- Au total, on a retrouvé 27 nichoirs occupés d'une manière ou d'une autre par les lérots alors que seulement 14 l'ont été par les oiseaux. Concrètement, les nichoirs du Walckiers servent donc plus au petit mammifère qu'aux oiseaux et cette tendance va croissant ;
- Sur base de ces chiffres, on peut supposer que la prédation et le dérangement exercés par les lérots sur la gent ailée nicheuse est réelle. Notons cependant que, cette année, nous n'avons pas trouvé de preuves directes de prédation (cadavres) imputable à ceux-ci ;
- Les nichoirs du Walckiers souffrent aussi de plus en plus des dégâts occasionnés par les pics (épeiche (c'est une certitude), vert (?), épeichette (?)). Ceci n'est pas neuf -on l'a déjà souligné dans les rapports précédents !-, mais prend des proportions de plus en plus marquées. Assez bizarrement, ce sont nos "nouveaux" nichoirs, aux trous d'envol cerclés de métal, qui semblent avoir le plus fait les frais des initiatives des pics ;
- Confirmation d'une observation faite en 2017, un nichoir -mais pas le même !- était rempli de noisettes, ce qui confirme son utilisation par un mulot sylvestre.

Quelques photos



La plaque métallique est censée protéger le nichoir des attaques des pics !

Jean-Philippe Coppée © 2018 CEBE-MOB



La litière classique d'un nid de léroty : un aspect très différent du nid d'oiseau.

Jean-Philippe Coppée © 2018 CEBE-MOB



En ce dernier jour ensoleillé de mars, bien plus qu'un simple air de printemps !

Jean-Philippe Coppée © 2018 CEBE-MOB



Une grande classique de la flore printanière du Walckiers : la Corydalis solide.

Jean-Philippe Coppée © 2018 CEBE-MOB